Eltayeb, L. A. (2021). La notion de liberté à travers *La Tempête* de Shakespeare et *Une Tempête* d'Aimé Césaire. *International Journal of Language Academy*, 9 (1), 228-239.

Volume 9/1 March 2021

p. 228/239

Article History:

Received

23/09/2020

Accepted

25/02/2021

Available online

20/03/2021

**LA NOTION DE LIBERTÉ À TRAVERS LA
TEMPÊTE DE SHAKESPEARE ET UNE
TEMPÊTE D'AIMÉ CÉSAIRE**

**The notion of freedom through *the Tempest* by Shakespeare
and *Une Tempête* by Aimé Césaire**

Lubna Ahmed ELTAYEB¹

Résumé

Notre article est une étude comparative portant sur *La Tempête* de Shakespeare et *Une Tempête* d'Aimé Césaire. Shakespeare et Césaire sont des quêteurs de la liberté, soit la liberté de l'âme ou la liberté de l'homme. Donc, ils mettent en scène des personnages symboliques comme Prospero et Caliban. Prospero symbolise le colonisateur blanc au début de la colonisation. Celui-ci cherche à se libérer des sentiments haineux comme la vengeance. Il y arrive en lançant sa tempête punitive contre les usurpateurs de son trône et purificatrice de tout sentiment négatif. Caliban est un homme noir révolté. Il était dans *La Tempête* l'humble serviteur de Prospero. Dans *Une Tempête*, Caliban cherche sa liberté de l'esclavage et celle de son île usurpée par Prospero. Notre travail porte sur comment chaque auteur introduit la notion de liberté à travers les protagonistes: Prospero et Caliban. Et comme la mise en scène, des deux pièces, diverge au niveau du temps et de l'espace, nous avons abordé le thème de la liberté en tant qu'une configuration sociogrammatique. Le sociogramme est un concept fondateur de la théorie de Claude Duchet: la sociocritique. Le sociogramme nous permet de traiter le thème de la liberté selon la société de texte et la société de référence. Cette étude aboutit aux résultats suivants. La liberté passe par des étapes. Elle commence, chez Shakespeare, par l'arrivée de l'âme humaine à la sagesse et au pardon. Chez Césaire, la liberté se dévoile comme un refus de toute domination culturelle et territoriale d'une race sur l'autre. Pourtant chez les deux auteurs, la liberté est la quête de vie de

¹ Dr., Université de Khartoum, Faculté des Lettres, Département de Français, 2020. luah2008@live.com, <https://orcid.org/0000-0002-0139-1467>

l'homme soit la liberté des caprices terrestres ou de la domination de l'autrui. De plus, la liberté, est une notion non-séparable de l'humanité. L'homme a besoin de regagner son humanité afin de mériter sa liberté.

Mot clés: Liberté, Caliban, Prospero, Une Tempête, La Tempête

Abstract

Our article is a comparative study of *The Tempest* by Shakespeare and *Une Tempête* by Aimé Césaire. Shakespeare and Césaire are seekers of freedom, either the freedom of the soul or the freedom of man. So, they feature symbolic characters like Prospero and Caliban. Prospero symbolizes the white colonizer at the start of colonization. He seeks his freedom from hateful feelings such as revenge. He does this by launching his punitive storm against the usurpers of his throne and by purifying all his negative feelings. Caliban is a rebellious black man. He was in *The Tempest* the humble servant of Prospero. In *Une Tempête*, Caliban seeks his freedom from slavery and that of his island usurped by Prospero. Our work focuses on how each author introduces the notion of freedom through the protagonists: Prospero and Caliban. And as the staging of the two pieces diverges in time and space, we approached the theme of freedom as a sociogrammatic configuration. The sociogram is a founding concept of Claude Duchet's theory: sociocriticism. The sociogram allows us to treat the theme of freedom according to the society of the text and reference society. This study leads to the following results. Freedom goes through stages. It begins in Shakespeare's *Tempest* with the arrival of the human soul to wisdom and forgiveness. In Césaire's *Tempest*, freedom is revealed as a refusal of any cultural and territorial domination of one race over another. Yet, for the two authors, freedom is the quest for human life, either freedom from earthly whims or from the domination of others. Moreover, freedom is an inseparable notion from humanity. Man needs to regain his humanity to deserve his freedom.

Keywords: Freedom, Caliban, Prospero, A Tempest, The Tempest

Introduction

La notion de liberté est l'objet de notre travail à travers *La Tempête* de Shakespeare et *Une Tempête* de Césaire. Afin de réaliser ce travail, nous avons mis l'accent sur trois points importants. Premièrement, la comparaison entre *La Tempête* et *Une Tempête* au niveau des sources d'inspiration, de la forme, du contenu et des personnages. Deuxièmement, au niveau des personnages, nous avons mis en relief les protagonistes Prospero et Caliban comme quêteurs de la liberté. Prospero symbolise le colonisateur blanc et Caliban symbolise le colonisé noir. Dans *La Tempête* et *Une Tempête*, Prospero cherche à s'émanciper de ses sentiments accablants et funestes de vengeance et de haine. Quant à Caliban de Shakespeare, il cherche de s'évader d'un maître tyrannique pour rejoindre un autre moins cruel. Au contraire de Caliban de Shakespeare, le Caliban césairien cherche la liberté totale face à la domination de son maître et l'indépendance de sa terre pour devenir lui-même le maître de son île. Le Prospero shakespearien provoque Césaire car, à la fin de *La Tempête*, il devient le symbole de la sagesse et de l'indulgence malgré son attitude tyrannique et raciale envers Caliban.

Césaire adopte l'intrigue de Shakespeare en la modifiant afin de faire une sorte de parallélisme entre l'homme blanc et l'homme noir. Il met en scène un Caliban fort et rebelle cherchant à récupérer son île usurpée par Prospero. Il refuse la mission civilisatrice de Prospero car il a déjà une langue et une culture dont il est fier. Troisièmement, nous avons abordé le thème de la liberté comme une configuration sociogrammatique. Le sociogramme est un concept fondateur de la théorie de Claude Duchet, la sociocritique. Le sociogramme nous permet de pénétrer dans la société de référence et celle de texte afin de dégager la vision de chaque auteur du sociogramme de la liberté. Le terme sociogramme rend possible

la lecture d'une question sociale d'une nature polémique sous plusieurs angles. Le sociogramme de la liberté pourrait être lu selon le texte, le contexte et la référence de chaque œuvre littéraire soit *La Tempête* de Shakespeare soit *Une Tempête* d'Aimé Césaire.

Afin de faire une lecture comparative de la notion de la liberté dans les deux pièces, nous avons divisé notre article en trois parties. La première partie est une partie préparatoire mettant l'accent sur les résumés de *La Tempête* et *Une Tempête*. La deuxième partie est une partie comparative entre *La Tempête* et *Une Tempête* au niveau des sources d'inspiration, de la forme et du contenu. Le contenu comprend l'intrigue, le nœud dramatique, le dénouement et les personnages de Prospero et de Caliban comme chercheurs de la liberté. La troisième partie est une analyse de la notion de liberté comme une configuration sociogrammatique. Et comme le sociogramme est un élément basique de la sociocritique de Claude Duchet, nous avons introduit cette partie par une brève définition de la sociocritique suivie de celle de sociogramme.

1. Première partie (partie préparatoire)

1.1. Résumé de *La Tempête* de Shakespeare

«Prospero, duc de Milan, chassé de ses États par son frère Antonio, a asservi les esprits de l'île mystérieuse où il a abordé, Ariel, esprit des airs plein de bonté et Caliban, esprit de la terre, plein de méchanceté. Une tempête jette sur le rivage un groupe de naufragés parmi lesquels figure Ferdinand, fils d'Antonio l'usurpateur; le jeune homme surmonte les épreuves auxquelles le soumet Prospero et s'unit à sa fille Miranda. Caliban, un moment révolté, se repent ; Ariel est libéré ; Prospero renonce à sa vengeance et rentre en possession de son duché» (Bonneau, 1997, s. 21).

1. 2. Résumé d'*Une Tempête* de Césaire

«Dès le prologue, un meneur de jeu invite les acteurs à choisir un masque; Ariel est un esclave mulâtre non-violent; Caliban un esclave noir révolté. Prospero accorde d'emblée son pardon aux naufragés (parmi lesquels figure le pédant conseiller Gonzalo) ; le mariage de Ferdinand et de Miranda scellera la réconciliation; au moment du banquet célébrant leur union, surgit Eshu, dieu-diable nègre. Pour mater la rébellion de Caliban, Prospero utilise un arsenal anti-émeute; à la fin de la pièce, il renonce au départ pour l'Italie: il restera sur l'île» (Bonneau, 1997, pp. 21-22).

2. Deuxième partie (partie comparative)

2. 1. *La Tempête* et *Une Tempête*

Nous allons faire une comparaison entre *La Tempête* et *Une Tempête* au niveau des sources d'inspiration, de la forme et du contenu. Le contenu comprend l'intrigue, le nœud dramatique, le dénouement et les personnages de Prospero et de Caliban.

D'abord la source d'inspiration: «En ce qui concerne *La Tempête*, Shakespeare s'est inspiré d'un fait divers issu de l'aventure coloniale: en 1609, un navire britannique pris dans une tempête fait naufrage aux Bermudes et les rescapés passent plusieurs mois sur une île avant de pouvoir gagner la Virginie» (Chapon, 2013, s. 1). Donc, les nouvelles colonies d'Angleterre servent de source d'inspiration à cette pièce de Shakespeare» (Ayyıldız, 2017, s. 115). Césaire s'est inspiré de son admiration de la culture occidentale, dont Shakespeare est un grand symbole, et de sa responsabilité envers sa culture noire et son appartenance

à celle-ci. Donc, en tant qu'admirateur de Shakespeare, Césaire accepte la demande de Jean-Marie Serreau d'adapter *La Tempête* en 1969. *Une Tempête* est la dernière pièce, du triptyque consacré aux luttes contre le colonialisme, après *La Tragédie du roi Christophe* (1964) et *Une saison au Congo* (1967). *Une Tempête* met en relief la lutte des Noirs américains contre la politique raciale des Blancs et pour l'obtention de leur droits civiques.

Quant à la forme, *La Tempête* se distingue des autres pièces de Shakespeare en ce qu'elle est organisée selon la règle aristotélicienne des trois unités: de temps, de lieu et d'action. En effet, la pièce se déroule sur une île, et sur une durée de trois heures. La pièce se compose de cinq actes. Dans *Une Tempête* «Césaire se joue du temps comme il se joue des anachronismes - qui n'en sont d'ailleurs pas. La pièce n'est pas située temporellement. Les épées voisinent avec les gaz lacrymogènes, les ghettos avec les haciendas: la situation coloniale est de tous les points du globe et de toutes les époques, comme la répression sous toutes ses formes» (Bonneau, 1997, s. 24). La pièce se compose de trois actes.

En ce qui concerne le contenu, premièrement, l'intrigue, nous remarquons qu'à l'intrigue italienne, Césaire en ajoute une autre, basée sur le schéma esclavage-aliénation-libération. Ce schéma sert son objectif d'adaptation de sa pièce au théâtre nègre. Deuxièmement, le nœud dramatique chez Shakespeare se réalise juste après le naufrage du navire résultant des sortilèges de Prospero contre les usurpateurs de son trône. Chez Césaire, le nœud dramatique se réalise juste après le complot et la confrontation discursive surchauffée entre Prospero et Caliban. Caliban ne cède pas à Prospero et insiste sur sa liberté comme un droit et non pas comme un don de Prospero. Prospero, à son tour, renonce à sa donation de la liberté et choisit la voie de la confrontation ouverte entre lui et Caliban « Caliban, à nous deux!» (Césaire, 1969, s. 91).

Troisièmement, le dénouement, il y en a deux types. Un dénouement de résolution comme dans *La Tempête* et un dénouement d'ouverture comme dans *Une Tempête*. La différence entre les deux types de dénouement, le dénouement de résolution apporte une solution finale aux problèmes rencontrés par les personnages et cette solution peut être tragique ou heureuse comme c'est le cas de *La Tempête*. La pièce s'achève par le pardon, le mariage et le retour de Prospero en Italie afin de rendre son duché usurpé. Le dénouement d'ouverture achève une histoire, mais elle constitue aussi le début d'une autre. La fin d'*Une Tempête* suscite le débat sur la relation entre les Noirs et les Blancs. Elle montre que chacun a besoin de l'autre mais sur une base de liberté, de fraternité et d'égalité. Donc la fin ouvre la porte sur la polémique de la forme de la relation entre les Noirs et les Blancs durant la période de la colonisation et la décolonisation.

2. 2. Les personnages de *La Tempête* et d'*Une Tempête*

Afin d'aborder les personnages dans *La Tempête* et *Une Tempête*, nous allons nous concentrer sur les deux personnages principaux Prospero et Caliban. Ce sont des personnages quêteurs de leur liberté mais chacun d'eux a sa méthode de quête et ses stratégies d'obtention de sa liberté.

2. 2. 1. Le Prospero shakespearien

«Dans *La Tempête*, Shakespeare assigne à Prospero le rôle de méta-personnage qui tombe le rideau par lui-même. Il n'est pas exagéré de dire qu'il est l'alter-ego du dramaturge. On peut le constater dans l'épilogue qui constitue une instance extradiégétique de la scène

dans laquelle Prospero conclut toute son intrigue. Par contre, la version de Césaire commence par dégrader ce méta-personnage au rang de personnage ordinaire. Comme s'il faisait écho à l'épilogue de *La Tempête*, Césaire inaugure sa pièce avec un prologue qui n'existe pas dans la pièce originelle de Shakespeare» (Matsui, 2009, s. 198). Le Prospero de Shakespeare représente la clémence, l'indulgence, la sagesse et le pardon. Le pardon est un élément basique du schéma de *La Tempête*. Celle-ci est basée sur trois composants faute-expiation-pardon. Prospero est évincé par son frère. Ce dernier a usurpé son duché. Pendant la période précédant l'évincement et l'usurpation, Prospero était le prisonnier de sa bibliothèque et l'adorateur de ses livres. Il voyait le monde à travers sa tour d'ivoire. Mais le fait de ne pas mettre le pied sur la terre le conduit à la perte de son pouvoir. En réalité, Prospero est à la recherche de sa liberté par la voie du savoir. Il cherche à s'enrichir intellectuellement et spirituellement pour être à la hauteur de ses désirs terrestres. Il commence son chemin d'ascèse afin de s'élever à un beau monde céleste et immortel. Mais malgré ses efforts, il n'arrive pas à s'échapper de la bassesse du monde. Il n'arrive pas à continuer son vol comme "un roi de l'azur", il tombe en proie à des sentiments de haine et de vengeance.

Prospero se trouve prisonnier pour la deuxième fois, mais cette fois il était captivé par des sentiments morbides et funestes de haine et de vengeance. Son chemin d'ascèse est interrompu par la bassesse d'un monde cruel. Donc Prospero s'isole dans une île. Un isolement obligatoire afin qu'il soit capable de reprendre ses forces et de se venger. Dans l'île, Prospero essaie d'exécuter deux projets, celui de dominer l'île et celui de civiliser son seul habitant humain, Caliban. Prospero réussit à dominer l'île grâce à l'aide de ses serviteurs Ariel et Caliban et celle de la magie. Grâce à celle-ci, il lance une tempête afin de donner libre cours à ses sentiments de haine et de vengeance. Cette tempête était la première étape dans le chemin de la liberté de Prospero. Durant douze ans, Prospero souffre en silence d'une torture morale à cause de l'oppression qu'il a subi de son frère. Donc, il lance sa tempête afin de mettre fin à son supplice et laisser un coin vide dans son cœur pouvant être rempli par des sentiments positifs comme le pardon et la tolérance. Le déclenchement de la tempête de Prospero est à la fois un acte punitif pour les usurpateurs de son duché et un acte purificateur de son âme de tout sentiment négatif conduisant à sa souffrance. «La liberté suprême est alors celle qu'on atteint dans le nirvana, état vide de toute passion et de toute souffrance que le sage peut atteindre, dans la philosophie orientale» (Clément, 2019: 18). Prospero arrive à comprendre la nature des passions qui le torturent. Le fait de comprendre celles-ci l'aide à s'en libérer. «Comprendre l'origine de nos passions par la raison, c'est par conséquent s'en libérer. Mais cette liberté n'est pas renoncement. Elle est au contraire affirmation de soi» (Clément, 2019, s. 37).

Chez Prospero, il y a un point lumineux, au milieu des ténèbres de sa vie marquée par la trahison et l'exil, c'est sa fille Miranda. Miranda est née en Italie mais élevée au milieu de la nature loin des livres de son père et des calculs des comploteurs politiques. Elle tombe amoureuse de Ferdinand en ignorant sa vraie identité. Elle prend pitié de lui malgré la cruauté de son père envers le prince de Naples. Ferdinand est aussi aveuglé par sa beauté d'âme et de corps. Donc l'amour du couple oblige leurs pères à baisser les mains et à soumettre à la volonté de leurs enfants. Un climat de paix et de pardon règne et s'impose lors des noces de Ferdinand et Miranda. Cette fête n'est pas une simple fête de noce, mais le commencement d'une nouvelle époque, nouveau monde menée par une nouvelle génération. C'est pourquoi, Prospero renonce à sa magie et annonce la rupture avec son attitude dominatrice. Il se libère de tout sentiment de haine et de vengeance. Ceux-ci s'éteignent en son intérieur et laissent son âme s'envoler librement avec deux ailes blanches, celle du pardon et celle de la sagesse.

2. 2. 2. Prospero et (son) Caliban Shakespearien

La relation, maître-esclave, colonisateur-colonisé, entre Prospero et Caliban est analysée par Octave Mannoni, un psychanalyste français, dans son livre *Psychologie de la Colonisation*. Il explique que cette relation est basée sur des complexes, celui de dominance comme chez Prospero et celui de dépendance comme chez Caliban. Caliban exécute les ordres de Prospero car chez lui il y a le besoin de dépendre. Ceci l'incite à être orienté par un maître fort et sévère. Selon Mannoni la situation de l'esclavage est un besoin d'un être n'arrivant à vivre que sous la direction de son maître. Ce dernier a aussi la soif de dominance et le caractère d'un leader omniscient. «La dépendance est réciproque, car le colonisateur a besoin d'un serviteur; et un esclave a besoin d'un dominateur. Un des survivants de ce vaisseau, Stephano que Shakespeare a défini comme "sommelier ivre" va devenir le maître de Caliban pour quelques heures, car Caliban a une grande admiration pour Stephano et son ami Trinculo» (Ayyıldız, 2017: 117). «Dans cette logique, il est aisé de raisonner l'accouplement «naturel» entre l'Européen ayant le complexe d'autorité et l'autochtone le complexe de dépendance. Il s'ensuit la justification de la domination du colonisateur autoritaire sur l'indigène qui cherche une relation enfantine de dépendance. Quand il y réussit, il se sent rassuré d'avoir retrouvé une assurance analogue à la protection parentale qu'il a connue dans son enfance. En revanche, s'il y échoue, l'échec le condamne à une crise d'abandon qui lui cause des manifestations négatives» (Matsui, 2015, s. 94).

Ces manifestations négatives apparaissent chez Caliban qui tourne le dos à son maître. D'abord, il essaie de violer Miranda, fille de son maître. Ensuite, il nie sa mission civilisatrice. Puis, il l'insulte. Enfin, il complotte avec Stephano et Trinculo pour tuer Prospero. Mannoni explique que le sentiment d'infériorité se réveille chez un esclave quand il se sent négligé par son maître. L'existence d'un tel sentiment le rend farouche et inapte à se dominer. Cela explique que Caliban a commis des actes négatifs sous l'influence d'un sentiment d'infériorité «Pour Mannoni, l'esclave veut dire qu'il appréciait l'autorité ainsi que la dépendance que Prospero lui garantissait jadis. Cependant, une fois que le maître y renonce, il se sent trahi, jeté dans le complexe d'infériorité et affligé par la crise d'insécurité psychologique. En fin de compte, Caliban ne s'indigne ni de l'exploitation ni de l'asservissement, mais il souffre d'un trauma, rupture avec la dépendance et la sécurité dont il bénéficiait sous l'autorité de Prospero dans les premiers temps» (Matsui, 2015: 94). Cette explication de racine psychologique d'Octave Mannoni de la relation maître-esclave est réfutée par plusieurs intellectuels dont Aimé Césaire. Nous allons expliquer sa réfutation en parlant de Caliban césairien dont sa fonctionnalité et pré-désignation conventionnelle sont différentes de son homologue shakespearien. La question qui se pose dans cette partie-là, pourquoi Prospero n'arrive pas à libérer Caliban de son ignorance? Pourquoi il arrive à dominer la terre, de ce dernier, mais il échoue à dominer son cerveau.

Prospero explique son échec en citant des justifications liées à la race de Caliban. «Excepté le fils qu'elle avait mis bas ici, animal bigarré, race de sorcière, cette île n'était alors honorée d'aucune figure humaine» (Shakespeare, 2008: 26). On remarque ici que Prospero devient le prisonnier d'un certain point de vue. Il n'arrive pas à se libérer de sa vision méprisante et pleine de supériorité vis-à-vis d'un homme issu d'une race différente de lui. Prospero voit que cette race est inférieure instinctivement. Le fait de voir Caliban de sa tour d'ivoire prive Prospero de la bonne entente avec cet homme. Prospero tombe en proie à des sentiments de l'homme supérieur de race noble. Son manque d'esprit libre et ouvert avec un homme comme Caliban le rend toujours captif de ses idées stéréotypiques. Donc un captif ne peut pas libérer un colonisé des ténèbres de l'ignorance. Bien que Prospero était cruel et rude

avec Caliban, il part en Italie et le laisse régner sur son île. Il décide de récupérer son duché et de retourner à Milan. Il a accordé aussi à Ariel sa liberté. Il laisse l'île à son roi indigène mais il insiste sur sa vision péjorative envers lui. Il garde aussi, jusqu'au dénouement, son ton plein d'orgueil en s'adressant à Caliban «Fais ce que je te dis; va-t'en» (Shakespeare, 2008, s. 108). Au contraire d'Ariel, avec qui, il manifeste toute sorte d'amabilité et de courtoisie.

2. 2. 3. Le Prospero césairien

Selon Césaire, Prospero n'est plus l'homme de pardon. Lors de sa lecture de *La Tempête* de Shakespeare, Césaire commente le personnage de Prospero. «Quand j'ai lu la pièce, j'ai été frappé par la brutalité du sieur Prospero, par son arrogance, sa hauteur, sa morgue. Cet horrible dominateur, ce Prospero qui arrive dans une île et la conquiert, ça m'a paru extrêmement typique de la mentalité européenne» (Matsui, 2015: 93). Cela explique que Césaire fait appel à certaines techniques afin de dépeindre les traits de son Prospero, le césairien. Premièrement, il ajoute un autre schéma à la pièce (esclavage-aliénation-libération) en gardant le schéma (faute-expiation-pardon) de Shakespeare. Il garde l'intrigue italienne de la faute, mais il ne devient plus le centre de l'action. Deuxièmement, il met en scène un autre Caliban. Ce n'est plus l'humble serviteur de *La Tempête*, mais un révolutionnaire farouche conscient de ses droits. Il utilise tous les moyens possibles afin de résister à la tyrannie de Prospero. Donc, Césaire met en scène un esclave (à la taille) de son maître. L'objectif de cette technique est de faire apparaître davantage la face tyrannique de Prospero. Prospero, soit shakespearien ou césairien, essaie faire de lui-même l'image d'un bon maître. Le bon maître qui est le libérateur d'Ariel face à la méchanceté de Sycorax. Celle-ci emprisonne Ariel pendant douze ans. Prospero se voit aussi l'homme civilisé face à la barbarie de Caliban qui tente de violer sa fille.

Césaire détruit l'image du bon maître en mettant en relief celle du colonisateur qui se sert de la magie, comme Sycorax, afin d'étaler sa puissance sur l'île usurpée de son roi indigène Caliban. Césaire met aussi en relief la barbarie de Prospero. À force de traiter son serviteur de barbare, le maître lui-même devient barbare. Dans *Discours sur le colonialisme*, Césaire note une telle corruption coloniale : «Le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête» (Matsui, 2015: 102). Césaire va plus loin en mettant en cause la culture que Prospero essaie d'inculquer à Caliban à travers les personnages de Stephano et Trinculo. «Stephano et Trinculo sont, eux aussi, à leur niveau, d'éminents représentants de cette sous-culture. N'ayant rien à espérer de la Métropole, ils se sont embarqués pour les îles dans l'espoir d'en tirer quelque profit. Eux aussi ont une mission : ils apportent une partie des «bienfaits» de la civilisation à Caliban: l'alcool et une langue de culture, appauvrie, le «petit-nègre». Évidemment, cette «mission», comme toute action colonisatrice, est intéressée; on civilise, «oh, pas trop ! Mais assez pour que nous puissions en tirer parti (Une T., III, sc. 2, p. 60)» (Bonneau, 1997, s. 33). À travers le personnage de Prospero, Césaire attaque même la religion faisant partie des missions civilisatrices. Il n'attaque pas ses fondements mais le fait d'utiliser la religion à des fins personnelles. Donc il insère la scène du tribunal, où les hommes d'église condamnent Prospero avant même d'avoir vérifié les fondements de l'accusation. La scène du tribunal montre que la chute de Prospero est une trahison de son frère et de son rival suivie d'une accusation auprès de l'église et se termine par l'exil obligatoire dans l'île. Chez Shakespeare, la chute de Prospero est la cause de son retraitement du monde dans sa bibliothèque laissant la direction de son duché à son frère. Donc la chute commence par la trahison et se termine par l'exil obligatoire sans passer par le tribunal.

De façon générale, bien que capable de lancer sa tempête, Prospéro ne parvient pas à dominer la nature, au contact de laquelle Caliban réussit à vivre. La nature tropicale et les animaux comme des sarigues, des pécaris et des cochons sauvages envahissent la grotte de Prospero à la fin. La culture (primitive) se révolte contre le monde artificiel créé par l'ancien maître. Prospéro n'a pas réussi à apporter la civilisation, mais la colonisation. Césaire attaque sa colonisation et sa mission civilisatrice. Il exploite le Prospero shakespearien et fait de lui un symbole d'un colonisateur tyrannique qui porte le masque de la civilisation afin de faire passer son projet de colonisation. La colonisation n'est pas seulement territoriale mais elle est aussi culturelle. Les colonisés, selon (leurs maîtres), doivent passer les étapes de colonisation-esclavage-aliénation sans jamais demander leur liberté. Mais l'apparition d'un Caliban révolutionnaire, dans *Une Tempête*, fait échouer et perturber le projet colonial de Prospero césairien.

2. 2. 4. Le Caliban Césairien

L'origine du mot Caliban passe par plusieurs étapes au niveau linguistique. Le mot «caniba» apparaît dans la littérature dès le début de la colonisation du Nouveau Monde. Christophe Colomb, explorateur du nouveau continent, a appelé des Indiens comme «caniba» qui devient «cannibale» dans les *Essais* de Montaigne. Ce mot a un sens péjoratif qui signifie «mangeurs d'hommes» dans la langue des Indiens. William Shakespeare a écrit une pièce de théâtre intitulée *La Tempête* dans laquelle il a nommé l'un de ses caractères principaux Caliban qui est un substantif transformé du mot «cannibale» (Ayyıldız, 2017, s. 111). Chez Césaire, ce mot est utilisé pour représenter la Négritude et les Noirs. Césaire met en scène un homme nègre, révolutionnaire, refusant toute aliénation culturelle et il est en quête de sa liberté. Caliban commence son chemin de la liberté dès son premier dialogue avec Prospero. Ses répliques, tantôt des stichomythies «Uhuru!» (Césaire, 1969, s. 24) tantôt des tirades «Morte ou vivante, c'est ma mère, je ne la renierai pas!...» (Césaire, 1969, s. 25), traduisent sa résistance à la colonisation, sa revendication interminable de la liberté et sa fierté de sa race noire.

Alors afin de réaliser ses objectifs, Caliban fait appel à plusieurs stratégies. D'abord Caliban insiste sur sa langue et sa culture, il revendique sa liberté par sa langue «Uhuru!». «Césaire utilise le mot Uhuru en langue swahilie qui signifie la liberté en français. Caliban vise à rompre la domination de Prospero sur son île héritée de sa mère Sycorax, il rejette le langage de Prospero. C'est la première révolte de Caliban et le premier rejet d'accepter l'autorité de son maître et il engage une lutte contre Prospero» (Ayyıldız, 2017, s. 118). De plus, «le Caliban de Césaire reprend le chant de son prédécesseur, pour ainsi dire, afin d'en tirer un des atouts de sa lutte pour survivre et pour vaincre son maître. Par exemple, pour se distraire du dur travail qu'il fait au service de Prospero, il pense souvent à son estomac. Un chant afro-américain d'origine africaine et créole qui encourage ceux qui n'ont plus faim à manger encore un peu lui fait passer les longues heures de travail au champ: «Ouendé, Ouendé, Ouendé Macaya!» (Hale, 1973, s. 29). Il chante aussi Shango: «l'un des dieux Yoruba du tonnerre. Enfin, après sa défaite initiale, il répond sans peur aux menaces de Prospero par un autre chant à Shango, opposant la puissance de son dieu à celle de son maître: Shango marche avec force à travers le ciel, son promenoir ! Shango est un secoueur de feu chacun de ses pas ébranle le ciel, ébranle la terre Shango Shango ho!» (Hale, 1973, s. 30).

Ensuite, Caliban continue son combat contre Prospero en rejetant son propre nom. Il annonce sa nouvelle identité révolutionnaire: «Appelle-moi X. Ça vaudra mieux. Comme qui dirait l'homme sans nom. Plus exactement, l'homme dont on a volé le nom. Tu parles

d'histoire. Eh bien ça, c'est de l'histoire, et fameuse. Chaque fois que tu m'appelleras, ça me rappellera le fait fondamental, que tu m'as tout volé et jusqu'à mon identité! Uhuru!» (Césaire, 1969, s. 28). À travers le combat de Caliban contre Prospero, Césaire met en cause les idées de Mannoni. Selon Césaire «[...] la dépendance n'est pas une nécessité: c'est la liberté qui est nécessaire pour chaque individu. Caliban n'a pas besoin de Prospero sur son île dominée par Prospero, et Caliban doit travailler. C'est toujours Prospero qui a besoin de Caliban pour ses affaires, et Caliban l'accuse de lui avoir tout volé: "Caliban: [...] Tu ne m'as rien appris du tout. Sauf, bien sûr à baragouiner ton langage pour comprendre tes ordres: couper du bois, laver la vaisselle, pêcher le poisson, planter les légumes, parce que tu es bien trop fainéant pour le faire [...]" (Césaire 1969, s 25)» (Ayyıldız, 2017, s. 118). La liberté n'est pas seulement une nécessité pour Caliban mais aussi pour Ariel. Chacun d'eux a sa méthode. Donc Césaire réfute les idées de Mannoni en mettant en scène deux méthodes de résistance pour l'obtention de la liberté. La méthode violente, c'est celle de Caliban qui fait appel à la violence soit verbale, soit par action. «Dans la période coloniale, le désir de briser les chaînes peut être visible dans les révoltes des esclaves Noirs contre leurs maîtres autour du monde. Et comme les autres esclaves, Caliban a demandé sa liberté en rompant la relation maître-esclave» (Ayyıldız, 2017, s. 118). La méthode non-violente, c'est celle d'Ariel préférant la lutte pacifique. Bien qu'Ariel fût un des instruments de pouvoir de Prospero mais en échange de sa liberté. Ariel et Caliban sont semblables en ce qui concerne leur quête de vie, la liberté. Mais leur divergence réside dans leur méthode de résistance.

En ce qui concerne la fonctionnalité et pré-désignation conventionnelle de Caliban césairien, selon l'analyse sémiotique d'un personnage de Philippe Hamon, il est différent de son homologue Shakespearien. La fonctionnalité de Caliban shakespearien est de jouer le rôle d'un personnage fictif dans un contexte imaginaire mais représentant une réalité vécue. Cette réalité est celle d'un humble serviteur noir considéré comme barbare ayant besoin de la civilisation de son maître afin de s'élever au rang de l'homme. Celui-ci souffre du mauvais traitement de son maître et cherche un autre plus indulgent que le sien. Le Caliban césairien apparaît sur scène comme un personnage factuel représentant la souffrance subie par ses compatriotes noirs soit du fait de la colonisation comme c'était le cas en Afrique et dans la Martinique, soit du fait de la discrimination comme c'est le cas aux Etats-Unis. Quant à la pré-désignation conventionnelle chez le Caliban shakespearien, celui-ci est un simple personnage quêteur d'un bon maître. Il est désigné pour représenter l'esclave noir refusant l'oppression de son maître Prospero. Celui-ci le méprise et lui impose sa civilisation. Le Caliban césairien est un héros quêteur de la liberté. Il est désigné pour représenter Malcolm X, un des leaders des noirs américains adoptant la méthode violente comme un moyen de la lutte contre toutes sortes d'oppression et de racisme. La lutte contre Prospero continue jusqu'à la fin de la pièce. Le complot de Caliban, Stephano et Trinculo était une rébellion contre la domination de Prospero. Caliban se sert des ambitions de deux ivrognes, cherchant la souveraineté, afin de réaliser les siennes qui sont la liberté et la récupération de son île. Caliban fait aussi appel à tous les éléments de la nature. Ceux-ci jouent le rôle de l'élément adjuvant dans la quête de la liberté de Caliban.

Malgré la puissance magique de Prospero, il n'arrive pas à dominer la nature. Celle-ci fortifie l'âme de Caliban et se tourne contre Prospero. Césaire montre ici le lien solide entre l'homme noir et la nature. Malgré la progression technique de l'occident, la nature reste, pour lui, immaîtrisable. Caliban est issu de la nature et c'est grâce à lui que Prospero connaît l'île. De façon générale, Caliban fait appel à plusieurs éléments adjuvants afin d'obtenir sa liberté: sa langue, sa culture dont le chant traditionnel et spirituel, le complot avec Stephano et Trinculo, et la nature. Au dénouement, Césaire annonce la liberté d'Ariel explicitement, mais celle de Caliban reste implicite. Césaire se sert de prolepse pour

signaler la liberté de Caliban. Il fait apparaître sur scène un Prospero vieilli et un Caliban chantant sa liberté «La LIBERTÉ OHE, LA LIBERTÉ» (Césaire 1969, s. 92).

3. La liberté

3. 1. La sociocritique

«La sociocritique est basée sur un vaste concept qui considère la littérature et la société comme deux parties indissociables et définit l'œuvre comme le résultat des conditions sociales de l'époque de l'auteur. La littérature reflète les réalités socio-historiques et dessine la société du dehors dans le cadre d'un univers fictif. Chaque œuvre littéraire cache et englobe l'ombre d'une société et le propre de la sociocritique est de faire ressortir cette société en ouvrant et analysant les différentes parties de l'œuvre» (Salimikouchi, Sousan Ashrafi, 2015, s. 69).

3. 2. Le sociogramme

«Le sociogramme constitue une nouvelle conception théorique de la sociocritique mise au point par Duchet. Le sociogramme peut être défini comme un motif englobant et exhaustif de la situation générale de la société réelle. Ainsi, on peut dire que le sociogramme naît dans l'univers des références. Autrement dit, le sociogramme est un ensemble des questions sociales décrites dans l'œuvre littéraire et qui se présentent généralement sous forme de conflit. Il faut préciser que le sociogramme n'est pas seulement un thème, il est un motif général ayant un caractère problématique et qui se forme à partir d'un noyau conflictuel dans le texte» (Salimikouchi, Sousan Ashrafi, 2015, s. 73). «Selon Duchet, le sociogramme est un "ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel"» (Berra, 2016, s. 65).

3. 3. Le sociogramme de la liberté

La liberté, dans *La Tempête* et *Une Tempête* se dévoile dès le paratexte. Shakespeare, dans sa dernière mise en scène, se libère de toute subordination au métier, au public et au monde réel. Il donne libre cours à son imagination. Il vit désormais un état de sérénité spirituelle et d'isolation facultatif dans son île imaginaire. Cette île est à la fois un cadre spatial de sa pièce et un état d'âme de Shakespeare. Malgré son admiration pour Shakespeare, Césaire se libère de *La Tempête* afin de lancer sa *Tempête* à lui. Césaire modifie *La Tempête* en ajoutant quelques personnages. Il ajoute Eshu, le dieu-diable noir perturbant le mariage de Miranda et Ferdinand. Il ajoute aussi Shingo le dieu yoruba du tonnerre à qui Caliban chante quand il travaille ou quand il brave Prospero. Eshu et Shango sont des symboles de la culture nègre, jouant le rôle de l'adjuvant de Caliban durant son chemin vers la liberté. Shakespeare lance sa *Tempête* à travers l'île isolée et fait des habitants de l'île les adjuants de son protagoniste Prospero. Le premier vrai adjuvant est Ariel, l'être féérique. Le deuxième est un faux actant, Caliban. Ce dernier était un adjuvant mais il devient à la fin un opposant. Shakespeare veut dire à travers sa *Tempête* et son doubleur sur scène, Prospero, que ses conflits en tant qu'artiste arrivent à leur fin. Il arrive à son comble, à sa maturité artistique et à sa sagesse littéraire. En 1611, Shakespeare produit son œuvre littéraire, *la Tempête*, pour annoncer sa retraite de la scène littéraire. «Testament spirituel de Shakespeare, *La Tempête* fait encore l'objet de nombreuses interprétations. Que l'île enchantée soit considérée comme une sorte d'Utopie de l'âge d'or, inspirée de récits des expéditions en Virginie, qu'elle soit cette terre bénie où

s'accomplit le changement dont parle Ariel, cette métamorphose magique, cette régénération de Prospero d'abord, puis de tous les êtres qui y échouent excepté Caliban, qu'elle soit au contraire, comme la voit Jan Kott, un lieu de lutte et d'épreuve où se joue l'histoire du monde, où s'exprime la soif du pouvoir justifiant tous les moyens, révolte, meurtre, violence, il émane de l'île de Prospero une sorte de mystère, une force tragique qui exprime cette lutte entre le bien et le mal, entre l'innocence de Miranda et la corruption de l'homme civilisé, entre l'art de Prospero et celui de Sycorax» (Mathieu-Arth, 1972, s. 3).

Césaire ne donne pas libre cours à son imagination artistique, comme le fait Shakespeare. Césaire est accablé par une société hantée tantôt par des conflits coloniaux et postcoloniaux tantôt par des conflits raciaux. En tant qu'un des leaders de la Négritude, Césaire essaie de guider son peuple noir vers une liberté de toutes formes d'oppression. Les Noirs ne sont pas seulement les prisonniers d'une colonisation territoriale mais ils sont aussi les prisonniers de la vision négative des Blancs. Césaire joue le rôle de sauveur de l'enfer de la vision d'autrui : «pas besoin de gril: l'enfer, c'est les Autres» (Sartre, 1947, s. 93). Césaire ne rêve pas seul de la libération du racisme et de l'aliénation culturelle. Il met en scène des représentants de son rêve de la liberté. Par exemple, Ariel est le symbole de Martin Luther King qui rêve lui aussi de la fraternité entre les Blancs et les Noirs basée sur l'égalité et le respect mutuel. Martin Luther King lance son discours «I have a dream» en 1963 à Washington DC. Ariel insiste sur son rêve en répétant les idées de Martin Luther King «Freedom now» (Césaire, 1969, s. 36). Ariel rêve de bâtir avec Prospero et Caliban, les représentants des Blancs et des Noirs dans le monde fictif de la pièce, un nouveau monde. Un monde basé sur la fraternité et l'égalité. De manière générale, le sociogramme de la liberté en tant qu'une conception de nature conflictuelle apparaît, dans *La Tempête*, comme le contraire des contraintes de l'âme tourmentée par des passions négatives et épuisantes.

Dans *Une Tempête*, la liberté se dévoile comme le contraire de la colonisation, la domination d'une race sur l'autre et l'aliénation culturelle. De plus, le sociogramme de la liberté, en tant que notion floue, est rétrécie par Shakespeare et élargie par Césaire. Shakespeare entame l'itinéraire de la liberté et Césaire essaie de la compléter mais sans arriver au bout. Shakespeare se contente de libérer son protagoniste de ses sentiments négatifs de vengeance et de haine afin de retrouver, à la fois, son humanité et son duché. Mais cette humanité n'est pas complète car Prospero pardonne aux gens de sa race et refuse d'avoir la même attitude avec Caliban. Il laisse ce dernier seul dans son île, isolé et loin du monde. Prospero n'arrive pas à cohabiter avec Caliban. Césaire, à son tour, laisse les deux protagonistes, Caliban et Prospero, ensemble, face à face dans l'île. Il veut dire deux points importants. D'une part, le Blanc et le Noir ne peuvent pas se séparer, chacun a besoin de l'autre «Toi et Moi! Toi-Moi! Moi-Toi!» (Césaire, 1969, s. 92). Mais leur relation doit être basée sur la liberté, la fraternité et l'égalité. D'autre part, la confrontation entre les deux races va durer tant qu'il y a du racisme, de l'aliénation culturelle et de la domination d'une race sur l'autre. C'est pourquoi *Une Tempête* de Césaire se clôt par la réplique «LA LIBERTÉ OHÉ, LA LIBERTÉ! OHÉ» (Césaire, 1969, s. 92) car l'homme Noir continue de revendiquer sa liberté pour corriger la relation humaine qui attache l'homme Noir à son homologue Blanc.

Conclusion

À travers *La Tempête* de Shakespeare et *Une Tempête* de Césaire, nous arrivons aux résultats suivants. D'abord l'homme, quel que soit sa couleur, sa race et son appartenance, est en quête de sa liberté. Le type de cette liberté peut diverger comme chez Prospero et chez Caliban. Selon Shakespeare, Prospero réussit à s'élever du monde terrestre de haine et de vengeance au monde céleste du pardon et de la sagesse. À la fin de la pièce, il renonce

à la magie, une des sources de son pouvoir. Il choisit de faire appel à son pouvoir intérieur en regagnant son humanité.

Chez Césaire, Prospero n'arrive pas à regagner son humanité. Il reste le captif de sa vision inférieure et méprisante envers Caliban. Prospero a souffert de l'usurpation de son trône mais il a aussi fait le même acte avec Caliban en usurpant son île et en insistant pour qu'il reste son esclave jusqu'à la fin. Quant à Caliban, Césaire insiste de lui donner, à la fin de la pièce, sa liberté. Celle-ci se manifeste sous une forme implicite de chant. Derrière les lignes, nous pouvons lire que cette liberté, accordée à Caliban, n'est pas une donation de Prospero, c'est sa quête de vie, regagnée par ses efforts et il mérite de l'annoncer, de la chanter et de la fêter.

Enfin, la liberté, comme sociogramme, reste un élément conflictuel à travers les deux pièces. Shakespeare libère l'homme partiellement des contraintes de son âme, qui l'écrasent, l'épuisent et l'empêchent d'arriver à la sérénité et au pardon. Césaire lance sa *Tempête* afin de guider l'homme vers une liberté complète de l'autre qui le traite comme un sous-homme et considère sa culture comme une sous-culture. Mais quel que soit la divergence entre Césaire et Shakespeare, ils se mettent d'accord que la liberté est une quête de vie de l'homme. Elle est aussi inséparable de l'humanité. L'homme a besoin de regagner son humanité afin de mériter sa liberté.

Bibliographie

- Ayyıldız, E.A. (2017), *De Caniba ou Cannibale de Christophe Colomb à Caliban d'Aimé Césaire*. Sefad, n°38, 111-122.
- Berra, B. (2016) *Les configurations sociogrammatiques dans La Terre et le sang de Mouloud Feraoun*. *Revue faculté des lettres et des langues*, n°19, 63-77.
- Bonneau, R. (1997). *Une tempête, d'Aimé Césaire: l'utilisation d'un thème shakespearien pour un théâtre nègre*. *Expressions*, 21-40.
- Césaire, A. (1969). *Une Tempête*. Paris: Seuil.
- Clément, E. (1996). *La liberté*. Paris: Hatier.
- Hale, T. A. (1973). Sur « Une Tempête » d'Aimé Césaire. *Études littéraires*, 6 (1), pp. (21-34).
- Mathieu-Arth, F. (1972). *Les adaptations de La Tempête de Shakespeare sous la Restauration anglaise*. *Baroque*, 5, 1-22.
- Matsui, H. (2009), *Caliban, Caraïbe, cannibale: Un cannibalisme littéraire de La Tempête de Shakespeare par Aimé Césaire*. *ICU Comparative Culture*, n°41, 183- 209.
- Matsui, H. (2015). *Deux cartographies de la relation: Aimé Césaire, Kateb Yacine, Edouard Glissant* (Thèse de Doctorat). Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Saint-Denis.
- Salimikouchi E., Ashrafi S. (2015). *De la société du texte à la société du référent Lecture duchetienne de Peur et Tremblement de Gholamhossein Sâedi*. *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, 5 (2), 67-82.
- Sartre, J. P. (1947). *Huis Clos*. Paris: Gallimard.